

LE PROPAGATEUR

Volume VIII. 1er Octobre 1897, Numéro 15.

BULLETIN

Montréal, 28 septembre, 1897.

* * Canada.—Nous ne pouvons relever ici et rapporter le détail de toutes les cérémonies religieuses auxquelles Mgr Bruchési a donné, par sa présence toujours si sympathique, un éclat inaccoutumé. Nous ne parlerons que de celles qui se distinguent par un caractère spécial, comme la visite au collège de Montréal, à l'institution où Mgr Bruchési a fait ses premières études et où, selon son désir, avaient été invités les anciens élèves de cet important établissement. Prêtres et laïques, et parmi les premiers plusieurs évêques, au nom desquels Mgr Gravel a pris la parole, étaient en grand nombre. On les reconnaissait aisément à leurs visages joyeux et satisfaits de revivre un instant leurs anciennes années de collège, illusion d'une jeunesse qui ne vivait que par le souvenir, moments bien doux et trop tôt disparus.

A l'adresse présentée par deux élèves du collège de Montréal, à celle que M. Monck, député du parlement, a lue au nom des anciens élèves, Mgr Bruchési a répondu par un discours charmant d'à-propos, de finesse, et d'émotion contenue, qui a fait à tous les auditeurs un vif plaisir. Sa Grandeur a rendu justice à tous ses maîtres et il l'a fait avec tant de bonté, surtout pour son vénéré directeur, M. Palin, aujourd'hui disparu, qu'on sentait bien quelle affection reconnaissante il lui portait et avec quelle satisfaction il acquittait ce qu'il considérait comme une dette sacrée.

La visite faite à l'église irlandaise a prouvé combien sa nomination a rencontré de sympathie profonde parmi les catholiques anglais.

— Monseigneur l'archevêque de Montréal partira le 9 octobre prochain pour se rendre dans la Ville Eternelle.

— On annonce aussi le départ pour l'Europe de Mgr l'évêque de Valleyfield.

— Mgr Langevin, pour la santé duquel on avait quelques craintes au commencement du mois, est complètement rétabli et Sa Grandeur ne se ressent plus de l'indisposition qui avait causé parmi ses ouailles une vive inquiétude.

* * *

* * Angleterre.—Les Anglais ne sont pas encore sortis des embarras que leur cause la révolte des tribus du nord de l'Inde. Ils paraissent cependant être dans une meilleure situation que dans la quinzaine précédente. Les Afridis et les Orakzais cèdent du terrain. Mais cette guerre d'embuscade avec des soldats aguerris, habitués aux luttes dans les montagnes, où les chemins font défaut, est extrêmement pénible pour les troupes anglaises qui, après une journée de fatigues, à se défendre des attaques inopinées faites généralement la nuit. Elles n'ont ainsi qu'un repos